

Atelier du 19 janvier 2024, Mailer, s'en mêler/ Je m'en mêle ou je m'emmêle

Nous avons tous nos habitudes. Elles nous servent ou nous desservent. En dehors des rythmes imposés par le quotidien, tel les cours, faire à manger etc... Nous avons tous dans ces tâches quotidiennes une manière à nous, personnelle, de les aborder ou de les ritualiser.

- 1) Aujourd'hui, nous vous proposons d'être le personnage de votre nouveau texte. Soit en vous caricaturant dans l'une de ces tâches, soit en étant très sincère mais en gardant toujours une note d'humour à inventer.
- 2) Inventez un personnage, par exemple votre voisin, voisine ou autre. Prêtez-lui un peu de vous ou d'un personnage que vous connaissez en décrivant toutes ses manies ou ses tocs.
- 3) Prenez une de vos habitudes et construisez un texte autour de ce propos.

Yaël 19/01/24 " Cachettes en tous genres"

Il avait des trésors. Des trésors de valeur et d'autres, chers à son cœur.

Et une seule peur : les voleurs, les arnaqueurs.

Il avait initié cette réunion de famille sans que quiconque n'en sache la raison, et tous dans la stupéfaction, l'écoutaient parler poétiquement d'œnologie, sans comprendre la direction qu'il voulait prendre.

-Mes enfants, avec l'héritage que je vais vous laisser, vous aurez de quoi fêter tous les plus beaux moments de vos vies. J'ai une cave bien garnie. Cependant quelques spécimens de très grands crus sont protégés, cachés. Il est temps que je vous révèle où reposent paisiblement ces trésors pour le palais et les papilles. Suivez-moi. A la queue-leu-leu vers le jardin...tous écoutent le patriarche.

-Voyez-vous, un matin, je me suis dit : " Le vin vient de la terre. Il doit lui rester fidèle. Alors j'ai enterré mes meilleurs millésimes dans le jardin.

Suivez-bien ce que je vais vous dire.

Dos au cerisier en fleurs, mais cela vaut aussi lorsqu'il n'est pas fleuri...deux pas à gauche, trois à droite, un devant. Et vous creusez. De la première marche du perron, trois pas face à vous, un à gauche et deux à gauche encore. Vous creusez. Troisième cachette...'

- Stop ! l'interrompt son épouse. Les enfants sont perdus.

- D'accord, d'accord, concède le cachottier. Pour aujourd'hui c'en est assez, nous allons déterrer l'un de ces grands millésimes, pour encore mieux apprécier le dîner de maman qui nous attend.'

Et le voilà parti à compter ses pas selon de savants calculs que lui seul a en tête.

Ils creusent : rien

-Je suis sûr de moi, creusez encore, élargissez le trou de cinquante centimètres.

Ils creusent encore : rien.

Alors la petite voix de la plus jeune des petites filles, jusque là muette de sidération, interroge :

-Mais mon papy, est-ce que la longueur d'un pas est la même pour chacun d'entre nous ?

Question pertinente balayée aussitôt par le père de la jeune fille :

- La référence, c'est le milieu du BTP. Un pas, c'est un mètre.

Ils creusent encore : rien.

Le soleil décline ; le jardin est troué de toutes parts et ils ont toujours aussi soif.

-Papa, je peux trouver du doliprane dans votre armoire à pharmacie ? J'ai un de ces maux de tête... après toutes tes explications...

Acquiescement du papa.

-Mais papa, maman, qu'est-ce qui se passe ici, j'ai trouvé cinq boîtes de médicaments pleines de bijoux !

Le vieux monsieur coupe alors le débit verbal de sa fille:

-Dieu soit loué ! Je les cherche depuis des semaines ! Impossible de me rappeler ma cachette ! Oh, ça me serait revenu tôt ou tard...

Suggestion collégiale : Mais alors consigne tes cachettes par écrit !

Réponse implacable :

- Mais non voyons, il existe aussi des voleurs d'écrits (...) Dites les enfants, avant que nous ne passions à table, vous voulez bien jeter un œil, je ne sais pas ce qui se passe je n'ai plus accès à ma boîte mail...

- D'accord, ton mot de passe, c'est quoi ?

- Ah attendez, je prends mon carnet.

- Ah, alors comme ça, tu n'écrits pas tes cachettes mais tu consignes tes mots de passe ?

- Bien sûr que non voyons, Je code mes codes.

- Et le code du code de ta boîte mail quel est-il ?

Légère exaspération dans le ton de sa fille.

-Ah ! Zut, non ce n'est pas ça, je me trompe. En fait, j'utilise plusieurs méthodes de codage, parfois les départements ou les années de naissance, mais là j'ai un trou.

Silence de plomb. Tous se tournent vers les trous...du jardin.

Je joue à la dinette / Sylvie Pétel

Bonjour, Mesdames et Messieurs, juste un petit mot pour vous dire que je joue à la dinette quand j'invite quelqu'un chez moi. Et oui dans mon T4 au 2ème et 3ème étages de la rue du 4 août à TORCY en Seine et Marne.

J'aime absolument tous les services de tables : service à huitre, services à escargot, service à pamplemousses, service à avocat (consommable), Service à apéritif.

Les verres sont assortis en fonction de quel vin ou eau je vais proposer à mes convives. Et oui j'empile l'assiette sur la jolie décoration tressée puis ensuite je place la petite assiette à crudité qui sera elle-même recouverte du service adéquate que j'ai déjà

préparé pour la réception de mes convives et oui rien de plus normal d'empiler les assiettes les unes sur les autres, de sortir le broc à eau ou la carafe à vin décorée de sa propre grappe de raisins.

Ensuite il y a les couverts que je sors et j'installe sur la jolie nappe et son chemin de table assortie.

Je place ensuite la serviette de table élégamment pliée d'une façon raffinée comme je conserve le livre des serviettes de table dans ma bibliothèque du couloir.

Parfois je place des roses de couleurs différentes dans la serviette de table pour indiquer l'emplacement de chaque convive.

Le mouchoir sous mon oreiller / Odette Gonot

Le mouchoir sous mon oreiller. Qu'elle histoire ! C'est arrivé comme ça. Comme un cheveu sur la soupe. Enfin non, comme un mouchoir sous mon oreiller.

Plantons le décor.

C'est le soir. Le moment de se coucher arrive. Rituel nécessaire à l'hygiène, passage à la salle de bains. Normal. Arrivée dans la chambre, c'est là que cela se passe. La main attrape le coin de l'oreiller, le soulève pour vérifier que ce mouchoir est bien là. On ne sait jamais, des fois que depuis la veille, il soit allé faire un tour. Car, tout le monde le sait, les mouchoirs adorent partir à la recherche d'un nez qui coule ou d'une joue inondée de larmes. Alors il pourrait se perdre et ne pas revenir le soir. Effectivement parfois il n'est pas là, pour cause de lessive le plus souvent. Donc j'ouvre l'armoire, je prends le mouchoir indispensable à ma nuit sereine. Mais pas n'importe lequel. Un mouchoir bien plié, repassé, le mouchoir de mon père. Même quand je partais en vacances, obligatoirement un ou deux mouchoirs se retrouvaient dans ma valise.

Ce rituel a duré longtemps, jusqu'à ce que je comprenne ce qui se jouait dans ce geste. Après le décès de mon père, maman m'avait donné quelques mouchoirs de mon père défunt. Sans que je m'en rende compte, à plus de quarante ans, ce mouchoir du soir est devenu mon doudou, moi qui enfant n'en avait jamais eu.

Nous avons tous nos habitudes, elles nous servent, nous servent. / Noella Redais

Habitudes, habitudes ! Non!

Elles ne nous laissent pas de place pour l'inattendu, l'improvisation.

Routine ! Sans moi, tu peux voler en éclats.

Je t'invite à explorer, contempler, le "par hasard art" qui me va si bien.

Viens, je t'emmène rencontrer l'artiste au bout du chemin. Je veux devenir l'artisan de mes rêves. Chaque jour est une aubaine pour créer, te briser. Pour éviter qu'un soir, tu

t'immisce dans mes songes, mes envies, mes désirs, que tu m'enlances, insidieuse.
Merci de conter ta réalité, me vanter tes mérites.

Stop à ta propagande ! Pour une vie ornée de banalités.

Non !

Je ne m'enliserai pas dans ton ennui.

Laisse-moi voyager hors des temps et faire résonner le plaisir de mes passions !

L'Invitation / Patricia Baud

Tabernacle, ils viennent tous manger ce dimanche, jour des Rameaux.

La grand Léon, l'imposant monsieur placide, fort comme un ours en plein automne qui s'est repu de canneberges avant d'affronter l'hiver et son hibernation. Heureusement que son humour est plus fin que son ventre. Il ne faut pas lui en promettre au Léon. Toujours l'assiette pleine, en un repas mon beau service de table vieillit de dix ans.

Ma cousine Danielle, celle-là, toujours présente pour les bonnes occasions. Elle colle à la famille comme un chat paresseux devant sa pâté. Mais pas un coup de main pour la préparation ou le rangement. De toute façon, négligente comme elle est, j'aurai trop peur qu'elle touche à mes belles assiettes.

Lucie Jeannotte et son mari. Je me demande qui porte la culotte dans ce couple. Un vrai brigadier-chef, cette femme. Polie, elle veut bien rendre service et mettre la main à la pâte mais elle en profite pour commander tout le monde. Je suis quand même chez moi et c'est moi qui invite. La dernière fois, comme elle veut toujours en faire à sa tête, elle m'a cassé une assiette avec ses mouvements de kommandantur. Je me suis retenue de lui retourner une baffe. C'était limite... Faut quand même faire attention aux affaires des autres. Lui, il s'est excusé mais mon beau service est tout dépareillé. Ai-je raison de continuer à l'inviter ? mais ils se connaissent tous...

François le taiseux est un nouveau dans la bande. Je ne sais pas où le placer celui-là. A côté de la Lucie, elle parle pour tout le monde et en particulier à la place de son mari. L'avoir à table le nouveau, cela demande du renoncement. L'avaricieux, mange jusqu'à la dernière miette des plats et de son assiette. Bon ! C'est correct ... mais le pire, c'est qu'il gratte, gratte pour être sûr de ne rien laisser, avec du pain, puis avec son couteau. L'autre jour, je lui ai dit : dites donc faudrait pas abimer le matériel.

Il faut que je fasse attention, ils pourraient faire un comité anti beau service pour la liberté. Ce sont des jaloux. Il n'y a pas d'héritage domestique chez eux, alors ça détruit la possession des autres. Mon joli service de famille, c'est comme toucher à ma famille. Je ne peux pas tolérer ça. Espèce d'envieux, d'irrévérencieux, d'inqualifiables sauvages. Ne te mets pas encore en colère, mais est-ce que je vais sortir mes belles assiettes.

Le Carl, il comprend, lui. C'est un gentil, il a de l'éducation. A chaque anniversaire, Je lui sors l'assiette de réserve, celle que je cache en bas de la pile pour qu'elle ne s'abime pas trop. Les autres assiettes, je les déplace à chaque occasion. Celle du dessus passe au-dessous et les autres montent. C'est le ballet des contenants. La justice du partage et des postes de travail, l'égalité des chances et la rotation du labeur. Pas de feignant à la maison...

Haiku d'Alix Duong

Douceur matinale
Après-midi hivernale
Chaleur nocturne.

Intense ou douce
Eclairante ou absente ou absente
Journée ou nuitée

Le contour du corps
Parce que tu ne mets pas de parfum
Mais que tu assumes ton odeur d'être humain
Parce que ton corps est imparfait
Parce que ton langage est parfait
Parce que tes fesses sont rondes
Mais que tu te fiches de tout le monde
Parce que ton visage est souriant
Mais que tu te moques de tous ces gens
Parce que tes mains sont douces
Mais qui génère de la frousse
Parce que ton nez est petit
Mais qu'il peut sentir le roussi
Parce que tu en as plein le dos
Mais que tu fais plein de cadeaux
Parce que tes pieds sont grands
Mais que tu n'écrase point les enfants
Parce que ton regard en dit long
Mais que tes sentiments sont profonds.

Marie et son linge Propre /alix

Marie, femme au foyer, fait sa corvée du samedi matin, le linge propre : elle prépare le linge à repasser et à plier. Elle sort sa machine 2000 Kg de repassage, et commence à repasser tout mais absolument tout : culotte, chaussettes, t-shirt, jeans, en passant par les serviettes de table et de bain, des gants de toilette, nappes de table y passent aussi. Une heure après, elle pue le linge repassé, en pliant deux fois la serviette de chaque côté, voire tous les côtés pour former quatre plis ! Encore une heure plus tard elle finit enfin de plier le linge de toute la famille, deux adultes, deux enfants en bas âge. Marie fatiguée et lessivée décide un jour d'embaucher une aide-ménagère mais en vain, car au final elle repasse derrière l'aide-ménagère et replie aussitôt derrière elle!

Quelle affaire cette attitude elle ne le changera pas de sitôt.

Bouge ton attitude et tes habitudes pourtant dit son mari parfois...car les habitudes c'est mal !

Tirer d'une histoire vraie d'une connaissance, la femme d'un psychiatre, conclusion, faut qu'elle le consulte !